

THÉÂTRE

Le récit manquant de Charlotte Lagrange

Auteure et metteuse en scène, Charlotte Lagrange s'est immergée dans son histoire familiale et notamment celle de sa grand-mère thannoise qui a été au Reichsarbeitsdienst pendant la Seconde Guerre mondiale, pour tricoter une fiction ancrée dans l'histoire.

Comment est né le projet « Désirer tant » ?

Il y a d'abord eu l'histoire de mes grands-parents maternels. Ma grand-mère est originaire de Vieux-Thann, et pendant la Seconde Guerre mondiale, elle a travaillé pour les Allemands. Elle disait qu'elle avait aimé ça... Elle a fui ensuite à Paris, parce que ce n'était pas très bien vu d'avoir travaillé pour les Allemands... Ma mère l'a toujours jugée durement pour cela. À Paris, ma grand-mère a fait la connaissance d'un homme qui était juif, ils se sont rencontrés lors d'un bal. Mon grand-père travaillait à la RATP. Elle l'a épousé en 1956, ma mère est née la même année. Moi-même, je suis née en 1984. *Désirer tant* est une construction à travers trois générations de femmes. L'idée, c'est de voir comment l'histoire résonne dans les corps.

Vous avez eu des relations proches avec ces grands-parents ?

Oui, quand ils ont pris leur retraite, ils

sont revenus en Alsace, en 1979 ou 1980, ils se sont installés à Oderen. J'allais souvent chez eux pendant les vacances, j'aimais beaucoup cette grand-mère. Ils sont venus ici, mais se sont mis en retrait, rien ne les concernait... Ils aimaient vivre, voyager, comme s'ils étaient en dehors de l'histoire... Lorsqu'ils se sont installés dans la vallée, mon grand-père a caché son identité juive, personne ne le savait, il y avait un déni. L'autre entrée de ce travail, c'est *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert. Comment quelque chose du parcours amoureux peut traverser la grande histoire, tout en croyant ne pas en être partie prenante.

Qu'avez-vous appris sur cette grand-mère ?

Elle est partie au RAD (*Reichsarbeitsdienst*, service du travail du Reich), en 1941, à l'âge de 18 ans. J'ai appris que son propre père était violent et la battait. Elle a quitté une violence familiale pour une violence sociale.



Charlotte Lagrange, lors de sa résidence à la Filature pour la création de « Désirer tant », en septembre. Photo L'Alsace



« Désirer tant » sera créé le 7 novembre à la Filature, à Mulhouse, lors de la 6^e édition des Scènes d'automne en Alsace, petit festival porté par cinq structures culturelles de la région. Photo L'Alsace

Quand elle a travaillé pour les Allemands, elle était secrétaire. Un moment, elle est même partie enseigner l'allemand à des Polonais...

Toute sa vie, l'allemand lui a servi, plus tard aussi, quand elle a travaillé pour un laboratoire pharmaceutique. Elle n'avait pas honte de ça et ne s'en vantait pas non plus. Ce que j'ai appris, c'est que son père violent avait aussi été dans la Résistance. Les choses ne sont jamais simples. C'est cet endroit-là qui m'intéresse. On est des humains, on n'est pas dans des pensées univoques.

Comment avez-vous construit la pièce ?

Ça commence par l'annonce de la mort d'une vieille dame, Olga, qui a demandé qu'on disperse ses cendres

à la lisière d'une forêt de sapin. Vera, sa petite fille, apprend en même temps l'existence de cette grand-mère et son décès. Elle accompagne sa mère, Katell, à cette cérémonie. Et cette jeune femme d'aujourd'hui, Vera, découvre qu'elle ressemble comme deux gouttes d'eau à cette grand-mère. Les fantômes de cette grand-mère se réveillent et croient voir en elle Olga, la femme qu'ils ont aimée, désirée... Les deux rôles sont joués par la même comédienne. Le personnage de Katell, lui, est inspiré par ma mère.

Je suis partie d'une frise chronologique de dix pages, mais je ne viens pas raconter l'histoire de mes grands-parents, ce n'est pas du théâtre documentaire, c'est du théâtre documentaire. En m'approchant de ma grand-

mère, je découvre des choses de la réalité. Il y a les sapins de mon enfance et une fiction, cette femme qui passe par le RAD, qui s'est mariée et va devenir une femme émancipée...

Vous aviez étudié cette période historique en Alsace ?

Avant de travailler sur ce projet, je ne savais rien là-dessus. Depuis deux ans, j'ai beaucoup lu et je continue. Ce qui me fascine, c'est comment on est traversé par ces histoires, mais il n'y a pas de jugement possible. Tout jugement est réducteur. On se fait vite broyer par l'histoire. Celui qui détient le récit détient le pouvoir et ce qu'on vit intimement n'est pas dit historiquement, il y a un gouffre qui est politique... On a trop tendance à mettre les gens dans des

cases. L'histoire des Alsaciens est un récit manquant.

Pouvez-vous expliquer le choix du titre ?

Le titre vient de l'envie de raconter l'intime dans la grande histoire. Alors que le couple, que le sentiment amoureux, ou le désir sexuel semblent exister en dehors de la politique et représenter parfois des refuges, ils me semblent traversés par tout ce qui se passe autour, que ce soit l'idéologie, les guerres, les révolutions. Je voulais raconter le dialogue entre le désir et le temps. Le personnage d'Olga est un personnage qui désire. En découvrant le plaisir du corps, elle ouvre un horizon de liberté. Elle désire d'ailleurs sans doute plus la liberté que toute autre chose... Hormis ses sapins. Mais sans doute parce qu'ils représentent pour elle la liberté.

Recueilli par Frédérique MEICHLER
Photos : Darek SZUSTER

Y ALLER « Désirer tant » de Charlotte Lagrange, les 7 et 9 novembre à 20 h, ainsi que le 8 à 19 h, à la Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse.

Le festival Scènes d'automne en Alsace se déroule du 3 novembre au 12 décembre. Programmation complète : www.lafilature.org

LA PHRASE

« Celui qui détient le récit détient le pouvoir et ce qu'on vit intimement n'est pas dit historiquement. »

Charlotte Lagrange, auteure et metteuse en scène